

Je vous écris de... Hanoï



Alain HENRY,
Agence française
de développement

Des nuées de deux-roues, en flots incessants, surgissant parfois à contresens et dont le flux ne s'arrête pas toujours aux feux rouges : une course à l'image de la croissance économique du Vietnam.

*Les changements n'ont pas été planifiés.
Personne n'a tracé la route d'avance. Le Plan quinquennal
– modèle socialiste – sert plus de rituel qu'à planifier.
Fondamentalement, la méthode est expérimentale*

Avant la crise mondiale, le Vietnam progressait au rythme, ininterrompu depuis un quart de siècle, de 7% l'an. Sous les auspices d'une "économie de marché à orientation socialiste", le pays a décroché de nombreuses médailles : doublement du PIB en sept ans, triplement des exportations, un des champions de l'exportation du riz, du café, du caoutchouc et de certains produits manufacturés. Le Vietnam suit la Chine avec, dit-on, une dizaine d'années de retard, comprenez : le temps de valider l'efficacité des solutions. En 2009, cette "petite Chine" devrait maintenir la croissance autour de 3,5 %.

La "Petite Chine"

Tout a commencé avec la politique du Renouveau – le Doi moi – déclaré par le VI^e Congrès du Parti communiste (1986). Les premiers effets sont apparus un peu plus tard. Mais le Parti n'a plus cessé depuis de négocier le virage de la libéralisation économique, et plus lentement, de son ouverture administrative et politique. Des réformes sont attendues aujourd'hui dans les secteurs bancaires et dans les entreprises publiques.

Il faut souligner pourtant que les changements n'ont pas été planifiés. Personne n'a tracé la route d'avance. Le Plan quinquennal – modèle socialiste – sert plus de rituel qu'à planifier. Fondamentalement, la méthode est expérimentale. Le gouvernement prévoit bientôt une loi qui autorisera l'élection de quelques maires... "à titre expérimental". Ici, l'"efficacité" est un argument qui rend légitime.

Le dernier quart de siècle a vu le pays sortir de la grande pauvreté. La richesse s'exhibe désormais sous le regard bienveillant du "vénéré oncle Ho" – la lutte contre la corruption est devenu un leitmotiv officiel. A peine quelques dizaines de mètres séparent maintenant le musée de la Révolution – conservant intacte l'imagerie socialiste un peu fanée – des temples de la consommation et du luxe. Les chanceux pourront apercevoir une Rolls-Royce Phantom rouge carmin, se glissant tel un ovni silencieux sur les rues défoncées et encombrées de la capitale.

La ville est tout affairée à sa course à la richesse. L'idéologie pèse peu. Héritage probable des années de famine, de nombreux Vietnamiens exercent plusieurs métiers. Mon horloger m'a tendu un jour sa seconde carte de visite : il est aussi avocat dans un grand cabinet anglo-saxon. La jeunesse travaille avec acharnement à s'en sortir. Nos jeunes collaborateurs restent au bureau tard le soir, et de retour chez eux, ils retravaillent leurs notes pour améliorer leur français. Comme d'évidence, chacun a la hantise de "se montrer utile aux siens". Au-delà, on rêve d'apporter la richesse et la notoriété à sa famille et à ses ancêtres.

Avec cette course à la prospérité, l'aspiration à être un "pays renommé" relève d'une sorte d'ontologie nationale. Au point d'être un ingrédient de politique intérieure. Il n'est pas un jour sans que la presse – toujours sous le contrôle du Parti – ne montre à la une la photo d'un numéro un Vietnamien serrant la main d'un dirigeant étranger, venu renforcer "l'amitié entre les peuples". Parmi les derniers titres décrochés en 2007, le Vietnam est devenu membre permanent du Conseil de sécurité. Quelques mois avant, il a adhéré à l'OMC, déclenchant une déferlante d'investissements au point de produire une surchauffe économique, rapidement maîtrisée... à la veille du séisme mondial.

Pays sous pression

Rien ne semble arrêter cette nation qui se flatte d'avoir vaincu au siècle dernier trois grandes puissances : la France, les USA et la Chine. Cependant un habitant sur quatre vit encore sous le seuil de pauvreté. Il faudrait tout de même se demander ce que vaut ce chiffre – recopié inlassablement par la presse et les bailleurs de fonds – sachant que presque les trois quarts de la population résident à la campagne. L'exploitation agricole moyenne – moins de 0,5 ha – suffit à peine à y nourrir les trois générations qu'elle abrite. Dans les dix prochaines années, le Vietnam doit absorber deux chocs démographiques : l'urbanisation et l'arrivée des jeunes au travail.

La différence de productivité entre les campagnes et les villes – de un à cinq – devrait pousser à un exode massif. Une loi prochaine autorisera la capitalisation foncière, ouvrant la porte à la densification de la périphérie urbaine, et aussi à des gains de productivité dans les campagnes. Pour le moment, le delta du Fleuve rouge, 1 280 habitants au kilomètre carré, est l'un des plus densément peuplés de la planète. La pression est la même dans le

Mékong : le passage de la frontière avec le Cambodge se voit à l'œil nu, découvrant soudain au voyageur le vide d'un désert sahélien. La vague d'urbanisation est probablement lancée.

Hanoï a le visage jeune : âge médian 25 ans. Depuis l'indépendance (1954), la population du Vietnam a été multipliée presque par quatre. D'ici 2015, environ 1,8 million de jeunes entreront chaque année sur le marché du travail. Les enjeux de formation sont de taille. En 2025, le Vietnam deviendra le 4^e marché d'Asie, avec 125 millions d'habitants.

Mais ces futures générations devront affronter des changements encore plus grands. Comme pour tous les pays émergents, la pression a déjà des conséquences sur les ressources naturelles. Avec sa vitalité et son urbanisation, le Vietnam a des besoins en énergie considérables (40 % de la consommation actuelle proviennent encore de la biomasse traditionnelle). Les trois quarts de l'électricité sont d'origine fossile. Le Vietnam sera longtemps un pays charbonnier. Une politique volontariste permettra probablement de limiter d'ici 2025 la production de gaz carbonique à 4,5 tCO2 par personne (1 tCO2 aujourd'hui,

environ 6 tCO2 en France). Ce qui supposera des politiques sobres en énergie, tout en aidant à un accès de tous aux énergies modernes.

Mais le plus grand choc à absorber sera celui du réchauffement climatique.

Un rapport de la Banque mondiale évoque déjà l'élévation du niveau de la mer et l'ennoiement des vallées du Fleuve rouge et du Mékong. Le Vietnam est l'un des cinq pays les plus menacés de la planète. Une élévation de la mer d'un mètre d'ici la fin du siècle provoquerait l'exode de 20 millions de réfugiés. Si l'on ajoute la fonte des glaciers de l'Himalaya qui a commencé, puis leur assèchement prochain, c'est toute l'écologie des vallées qui sera bouleversée. D'importants investissements devront être programmés pour maintenir la production alimentaire et pour protéger la ville.

France-Vietnam, gare aux clichés

Le vieux Hanoï, au milieu de ses allées d'arbres, est l'une des plus belles villes d'architecture coloniale qui soient préservées. Un mélange de quartiers chinois et de bâtisses rappelant les villes balnéaires françaises. Vietnamiens et Français ressentent pour cette ville un certain romantisme.

C'est étonnant de voir le nombre de nos compatriotes qui redécouvrent le Vietnam en se souvenant avec émotion d'un arrière-grand-père du temps de l'implantation coloniale, d'un parent qui a fait la guerre d'Indochine, ou des manifestations contre la guerre du Viet-

nam... Mais ne voir le pays qu'au travers du film *Indochine* est trompeur. Les Vietnamiens n'ont guère le regard tourné en arrière. Ils n'éprouvent ni ressentiment, ni reconnaissance pour nos actions passées.

Le fruit de l'histoire est devant

nous. La France est le premier partenaire touristique en Europe. Si le pays n'est plus vraiment francophone, il y reste un réel filon de francophilie. Une des singularités fortes de notre relation se manifeste aujourd'hui avec le rapprochement des Viêt Kiêu français à leur pays d'origine. En 2007, leurs apports financiers équivalaient aux investissements directs de l'étranger. La France a aussi de beaux enjeux commerciaux sur les technologies de pointe (énergie, télécommunications, transports).

Toutefois les obstacles de la langue, du système politique et de la culture sont importants. Le choc culturel est parfois visible. Contrairement à ce que l'on croit au nom du passé, nous n'avons que peu de proximité culturelle. Le Vietnam appartient foncièrement à l'ère de la civilisation chinoise. Il semble que notre compréhension ait peu progressé depuis que, au XIX^e siècle, les militaires français se plaignaient d'une "diplomatie patiente et retorse". Aujourd'hui, dans leurs négociations, des hommes d'affaires français avouent n'avoir "jamais" rencontré ailleurs une telle épreuve. Certains pensent s'en sortir avec des clichés culturalistes – des généralisations sans raisons circonstanciées – à propos du "confucianisme" ou de "la perte de face" (l'expression n'a pas vraiment d'équivalent en vietnamien traditionnel). Les erreurs d'interprétation sont multiples. On a même vu des responsables français sacrifier leurs propres collaborateurs au nom d'une demande imaginaire, sortie d'un cliché, sans requête formulée par leurs partenaires.

Ici, il faut d'abord apprendre à travailler dans des processus constamment incertains. Nos partenaires attendent quant à eux une authentique affection pour leur pays et un sens bien compris des intérêts convergents.

Blog : scenesdುವietnam.solidairesdumonde.org

De nombreux Vietnamiens exercent plusieurs métiers.
Mon horloger m'a tendu un jour sa seconde carte de visite :
il est aussi avocat

Le Vietnam est l'un des cinq pays les plus menacés de la planète
par le réchauffement climatique. Une élévation de la mer d'un mètre
d'ici la fin du siècle provoquerait l'exode
de 20 millions de réfugiés